

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 44 (1899)  
**Heft:** 6

**Artikel:** L'artillerie russe  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-337628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

suspendre. Il est construit pour recevoir le nombre de marmites nécessaire à la nourriture d'une compagnie de 200 hommes.

Facilement transportable, le chevalet Zeller a cet avantage de durer. Son prix ne dépasse pas sensiblement le montant des frais qu'exige pendant un cours de répétition l'achat, dans chaque nouveau cantonnement, de supports en bois.

---

## L'ARTILLERIE RUSSE

---

Dans les pays, dotés de larges rivières et dépourvus de ponts, il est intéressant de rechercher les moyens de faire franchir les cours d'eau à l'artillerie de campagne : Voici les procédés mis en œuvre avec succès par l'artillerie russe. Ils peuvent en partie être utilisés par les artilleries d'autres pays et présentent des particularités intéressantes et des dispositions ingénieuses. C'est à ce titre que nous les reproduisons.

Les 26 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1897, la 3<sup>e</sup> batterie du Don et la 17<sup>e</sup> batterie à cheval passèrent le Donetz en présence du Chef de l'artillerie du 10<sup>e</sup> corps d'armée, la 1<sup>re</sup> à l'aide d'outres, ce que l'on appelle « à la mongole », la 2<sup>e</sup> en traînant simplement les pièces à travers le lit du fleuve, sous l'eau.

### **Le passage du fleuve par la 3<sup>e</sup> batterie d'artillerie à cheval du Don.**

A l'endroit choisi pour le passage, le Donetz est large de 102 m. et profond de 9,8 m. au maximum.

La rive droite ainsi que le lit du fleuve de ce côté-là jusqu'aux trois-quarts de sa largeur est formée de sable fin, tandis que le sol de la rive gauche est argileux, blanc et uni. On avait fait préparer à cet endroit, en vue du passage, 3 petits canots, 4 outres de peau de buffle, 11 planches longues de 5 m., larges de 0,19 m. et épaisses de 2 ½ cm.; en outre, des câbles et des cordes.

Les canots mesuraient 5 m. de long, 1,3 m. de large, leurs bords émergeaient de 40 cm.

Les cordes destinées à tirer les pièces d'une rive à l'autre étaient longues de 42,5 m., composées chacune de 6 cordelettes; pour remorquer ce que l'on pourrait appeler impropre-

ment le radeau transbordeur, on se servit d'une corde épaisse et longue de 128 m. On eût pu employer également de fortes cordes à fourrage. Les outres de 1,9 m. de long et 2,5 m. de diamètre, avaient une capacité de chargement de 410 kg. Elles furent gonflées en 4 minutes, tout au plus, au moyen d'un petit soufflet. Ce soufflet n'avait guère plus de 71 cm. de long, et pouvait être chargé avec l'outre sur un avant-train.

Voici comment s'effectua le passage :

On poussa d'abord la pièce embrelée dans le fleuve, jusqu'à ce que les moyeux fussent immergés, puis, à chaque moyeu, on assujettit une outre attachée par les quatre coins.

On attachà à la volée le câble de traction dont on dirigea l'autre extrémité sur la rive à atteindre pour pouvoir employer à la pièce suivante les outres et les cordes, on noua une longue corde aux axes d'essieu pour les ramener à la rive de départ. Après ces préparatifs, on tira la pièce jusqu'à la rive opposée ; pendant cette opération, les hommes qui avaient attaché les outres se cramponnèrent aux roues pour les empêcher de tourner, aussi longtemps que la pièce ne touchait pas le fond. Mais dès que celle-ci eut abordé, et qu'elle eut touché le sol, on la hissa à terre ; puis on dénoua les outres et les câbles, on les attachà ensemble et on les ramena à la rive de départ au moyen de la corde dont il a été question.

Le radeau-passeur fut installé sur deux canots d'un tonnage à peu près pareil, reliés entre eux au moyen de perches ou de timons, sur lesquels, au moyen de planches attachées avec des cordes à fourrage, on avait établi un plancher. Le passage s'effectua par section : d'abord, les selles, les harnais et les vêtements des servants, puis les équipements et les munitions. Sur la moitié de droite de cette sorte de radeau, on plaça les harnais des chevaux de la 1<sup>e</sup> pièce, sur la moitié de gauche, ceux des chevaux de la 2<sup>e</sup> pièce ; les habits des servants en ordre devant leur pièce respective.

Les munitions de la section passèrent ensuite. On plaça à droite du radeau les caissettes d'avant-train de la 1<sup>e</sup> pièce (les châssis à projectiles au milieu, les caissettes à charges sur les côtés), à gauche on mit pareillement le contenu de l'avant-train de la 2<sup>e</sup> pièce.

On peut aussi, si la capacité de chargement (tonnage) du radeau est suffisante, transborder à la fois les équipements et les munitions.

Pour le va-et-vient du radeau, une corde à l'avant, et une à l'arrière aboutissant à chaque rive.

On servit le 3<sup>e</sup> canot pour les préparatifs et pour le transport de la corde de sauvetage ; il avait été aménagé pour porter secours en cas d'accidents.

Le travail fut réparti comme suit :

Pour le passage de la 1<sup>e</sup> section sur la rive opposée :

Les servants de la 1<sup>e</sup> section traversèrent le fleuve à la nage avec les chevaux, et halèrent ensuite à eux les pièces, les munitions et les équipements. Ceux de la 2<sup>e</sup> section adaptèrent les outres aux pièces et dirigèrent celles-ci pendant le commencement du trajet ; ceux de la 3<sup>e</sup> section enfin chargeaient le radeau.

Pour le passage de la 2<sup>e</sup> section :

Les servants de la 2<sup>e</sup> section traversèrent à la nage avec leurs chevaux ; ceux de la 3<sup>e</sup> section adaptèrent les outres, et donnèrent la direction aux pièces ; les hommes de la 1<sup>e</sup> section halèrent les équipements, les harnais et les munitions de la 2<sup>e</sup> section.

Pour le passage de la 3<sup>e</sup> section :

Les servants de la 3<sup>e</sup> section traversèrent à la nage avec leurs chevaux, ceux de la 1<sup>e</sup> section attachèrent les outres sur les avant-trains, la 2<sup>e</sup> section s'occupa du transport du matériel.

Pour le passage avec les chevaux les servants entraient dans l'eau à cheval en rompant par trois à droite, à intervalles ouverts, les conducteurs suivaient.

En 1 h. 10 min. le passage de la batterie était terminé, celle-ci exécuta sur la place d'exercice, après une marche de 10 verstes, le tir pratique qui avait été commandé.

### **Le passage du fleuve par la 17<sup>e</sup> batterie montée.**

Cette batterie traversa le Donetz le 1<sup>er</sup> juillet avec le même effectif que la batterie du Don, 6 pièces attelées, les avant-trains réglementairement paquetés. A l'endroit désigné pour cet exercice, le Donetz a une largeur de 77 m. et une profondeur maximum de 7 m. environ. Le sol y est sablonneux et vaseux. On avait fait apporter sur le rivage à peu près les mêmes objets que ceux dont s'était servie la batterie du Don à l'exception du plancher pour le radeau.

On ne disposait donc, pour le transport de la munition et des vêtements, d'aucun radeau, mais seulement des canots accouplés

par deux au moyen de cordes. On chargea la munition dans le fond des canots que l'on hâla avec des câbles d'une rive à l'autre. Tous les chevaux traversèrent à la nage comme lors du passage de la batterie du Don.

Les pièces furent d'abord dételées, puis lorsqu'on les eut poussées tout embrelées jusque dans l'eau, on attacha un câble à la volée, on l'enroula deux fois autour du timon et on le fixa à l'anneau de la chaîne du timon. L'autre bout du câble fut porté sur la rive opposée. Pour le cas où le câble viendrait à rompre, on fixa un second câble de sûreté aux fusées d'essieux.

Le passage s'effectua à peu près dans les mêmes conditions que pour la batterie du Don.

Les pièces disparurent complètement dans l'eau, et furent hissées par les hommes sur la rive opposée; puis les cordes furent ramenées en arrière pour servir aux pièces qui suivaient,

En 55 min., le transport de la batterie entière était effectué.

Une fois rassemblée sur la place d'arme, la batterie exécuta le tir d'exercice qui lui avait été prescrit.

Lors du passage des deux batteries, outre le 3<sup>e</sup> canot destiné au sauvetage, on avait tendu, en aval du point de passage, une corde maintenue à la surface de l'eau par des bottes de paille ou de roseaux. Elle devait servir à recueillir les hommes que le courant aurait entraînés.

---

## NOUVELLES ET CHRONIQUES

---

### CHRONIQUE SUISSE

Le landsturm armé. — Instruction de tir pour l'artillerie de campagne. — Rapport sur la gestion du Département militaire fédéral en 1898. — † Le colonel Adolphe Ziegler. — Course de fond du *Reitclub* de Zurich.

M. Kellersberger, député aux Etats, le « père du landsturm », désespérerait-il de son rejeton ? Il vient de proposer, ou plutôt la commission de gestion qu'il préside, la fusion du landsturm avec la landwehr II<sup>e</sup> ban. Cette fusion aurait l'avantage de dégager la landwehr II de sa position hétéroclite entre l'armée de campagne et l'armée territoriale. Avec ses meilleurs cadres, elle constituerait pour le landsturm une sorte de noyau et lui donnerait plus de corps et de cohésion.

C'est parler d'or, ou à peu près. Depuis longtemps les officiers les plus